

SYLVAIN LESAGE, *PUBLIER LA BANDE DESSINÉE. LES ÉDITEURS FRANCO-BELGES ET L'ALBUM, 1950-1990*

Villeurbanne, Presses de l'Enssib, coll. Papiers, 2018, 424 pages

Paul Arnould

PUN - Editions universitaires de Lorraine | « Questions de communication »

2019/2 N° 36 | pages 328 à 329

ISSN 1633-5961

ISBN 9782814305632

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2019-2-page-328.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour PUN - Editions universitaires de Lorraine.

© PUN - Editions universitaires de Lorraine. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Sylvain LESAGE, *Publier la bande dessinée. Les éditeurs franco-belges et l'album, 1950-1990*

Villeurbanne, Presses de l'Enssib, coll. Papiers, 2018, 424 pages

Paul Arnould



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/21567>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2019

Pagination : 328-329

ISBN : 9782814305632

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Paul Arnould, « Sylvain LESAGE, *Publier la bande dessinée. Les éditeurs franco-belges et l'album, 1950-1990* », *Questions de communication* [En ligne], 36 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 10 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/21567>

Tous droits réservés

laconique, d'une part, ou la description minutieuse d'un détail, comme celui de la nature morte de Van Gogh en première de couverture, d'autre part. Philippe Hamon voit enfin dans l'icône typographique qui termine parfois certaines parties d'un texte, à savoir le cul-de-lampe, une nature morte dans le texte.

Philippe Hamon fait donc de la nature morte littéraire une forme d'étymon spirituel du réalisme et du naturalisme, dernier mot qui lui est apparenté. La nature morte a quelque chose de réaliste qui s'oppose au vaste paysage panoramique ou encore à l'envolée lyrique, sans oublier un certain flou artistique. Le transfert médiatique de la nature morte picturale dans le texte littéraire aboutit principalement à la définition d'un « effet-nature morte » qui se comprend comme une énigme à déchiffrer : que veulent dire ces objets mis ensemble ? Dans le texte littéraire, le sentiment de la nature morte appelle l'exégèse. Le dernier mot plaidera en faveur de la réhabilitation du genre pictural de la nature morte mal nommée, qu'elle soit tuée en France, tue en Allemagne (*Stilleben*) ou encore figée en Angleterre (*Still life*). Ne serait-il pas plus poétique d'y voir la nature et les objets au repos, repos éphémère bientôt troublé par un nouvel usage des choses au *xx^e* siècle, du Nouveau Roman au *ready made* ?

Christophe Cosker

HCTI, université de Bretagne Occidentale, F-29000

LCF, université de La Réunion

[christophecosker\[at\]gmail.com](mailto:christophecosker[at]gmail.com)

Sylvain LESAGE, Publier la bande dessinée. Les éditeurs franco-belges et l'album, 1950-1990

Villeurbanne, Presses de l'Enssib, coll. Papiers, 2018, 424 pages

Publier une thèse n'enthousiasme guère les éditeurs. Celle de l'historien lillois Sylvain Lesage s'intitulait *L'Effet codex : quand la bande dessinée gagne le livre. L'album de bande dessinée en France de 1950 à 1990*. Il faut un éditeur proche des milieux universitaires et non soucieux de postuler au prix Goncourt pour faire passer l'intérêt intellectuel d'une publication avant le souci de rentabilité. Les Presses de l'Enssib (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques) ont jugé que le contenu du travail de Sylvain Lesage méritait de trouver un public.

Le thème de *Publier la bande dessinée...* consiste à disséquer comment le passage du journal à l'album a donné ses lettres de noblesse à un genre considéré comme mineur. Les 40 ans pris comme pas de temps de l'étude sont considérés comme un moment décisif vers la maturité et la majorité. Un autre aspect de la thèse de

Sylvain Lesage, traitant de formalisme et de poétique, doit être publié aux Presses universitaires François-Rabelais de Tours, preuve s'il en est de l'ambition et de l'ampleur du travail de recherche effectué qui a réussi à séduire deux maisons d'éditions spécialisées dans la publication de manuscrits de recherche de qualité.

La bande dessinée, désormais reconnue comme 9^e art, suscite de plus en plus de publications. Il est difficile de s'imaginer qu'au milieu du *xx^e* siècle elle était encore considérée avec condescendance, voire mépris, plombée qu'elle était par la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, carcan s'apparentant à la censure. L'ouvrage de Sylvain Lesage participe d'une opération de réhabilitation ou tout du moins de mise en perspective de la lente émergence d'une forme de littérature de plus en plus respectée. Il constitue une mine d'informations stimulantes pour les simples lecteurs de bandes dessinées comme pour tous les passionnés de communication.

Sous un titre peu enthousiasmant, peut être lié au fait que la matière est essentiellement issue d'un travail de recherche universitaire, il aborde un aspect, en apparence technique du monde de la publication des bandes dessinées, mais néanmoins décisif pour comprendre les grandes manœuvres se jouant entre éditeurs, auteurs, libraires, entre Belgique et France. Il révèle une analyse percutante des coulisses de la bande dessinée. La table des matières, petit régal de choix de titres empruntés à des bandes dessinées célèbres, prend le contre-pied du titre de l'ouvrage, certes informatif mais plat, conformiste et passablement réducteur. Les neuf chapitres reprennent les titres de bandes dessinées célèbres comme pour le chapitre I « La mort sinieuse » de Jean-Claude Forest et Paul Gillon, parue chez Hachette en 1975 dans la collection BD Hachette bande rouge, sous-titré « Les maisons d'édition parisiennes en perte de vitesse » ou le chapitre III « Pilotes d'essai », de Jean-Michel Charlier et Victor Hubinon, publié chez Dupuis en 1963, sous-titré « En Belgique, des "éditeurs sans édition" ? ». Cet exercice de style est amusant mais apparaît plus comme un jeu artificiel que comme une aide à la compréhension de l'articulation générale de l'ouvrage. Il ne nous a pas convaincu. Deux index, particulièrement bienvenus, permettent de retrouver tous les auteurs évoqués au fil des lignes, sous la rubrique compréhensive « Personnes » (pp. 403-407) qui mentionne tous les acteurs impliqués dans la fabrication et la vente des bandes dessinées cités ainsi que les principaux éditeurs (pp. 408-410). Ces index permettent de repérer les auteurs et les personnages clés, cités à plus de 10 reprises (Florence Cestac, Jean-Michel Charlier, Georges Dargaud, André Franquin, René Goscinny, Hergé, Jijé, Raymond Leblanc, Morris, Étienne Robial, Jacques Tardi), et les maisons d'éditions essentielles

(Casterman, Fleurus, Futuropolis, Hachette, Lombard, Magic Strip) durant ces 40 années d'étude chronologique. Tous les albums classiques et les éditeurs phares de la seconde moitié du xx^e siècle y défilent pour le plus grand plaisir du lecteur.

Le fait que l'ouvrage soit issu d'une thèse de doctorat s'accompagne de tout l'appareil critique qui fait le charme et l'intérêt de ce type d'ouvrage pour les initiés tout autant qu'il rebute souvent le grand public. L'analyse du corpus ayant servi de matériau est menée avec légèreté dans un encadré intitulé « Des sources pour l'histoire de l'édition de bande dessinée » (pp. 24-29). Le constat de la rareté des archives des maisons d'éditions (mis à part le cas de Casterman et de ses 2,3 km linéaires d'archives) laisse paotois.

Les références bibliographiques, dites « allégées », n'en restent pas moins d'un volume impressionnant, témoignant de la prodigieuse vitalité des recherches tous azimuts sur les éditeurs, les auteurs, les publications. Querelle d'initié, la présentation thématique préférée à la logique alphabétique ne nous paraît guère pertinente. Les catégories thématiques retenues sont de notre point de vue hétérogènes. Qu'on en juge « Généralités, cadre théorique » (56 références), « Outils de travail » (12 titres), « Bibliométrie » (17 titres), « Éditeurs et marché du livre » (62 titres), « Histoire de la bande dessinée et approches historiennes de la bande dessinée » (29 références), « Le marché de la bande dessinée » (40 titres), « Presse et journaux de bande dessinée » (42 références). Ce découpage thématique, censé faciliter la navigation dans les écrits sur la bande dessinée, en donne en fait une vision éclatée dont la logique reste discutable. Outils et bibliométrie auraient pu être rassemblés sous une rubrique unique. Distinguer marché du livre et marché de la bande dessinée est une précision passablement factice. Cette querelle de spécialistes traduit l'ambiguïté d'un travail à la recherche de son public.

Le plan est inévitablement chronologique, métier d'historien oblige. Il irrite parfois lorsqu'est fait allusion à une thématique qui ne sera traitée que loin de sa première évocation (le cas de la ligne claire par exemple ou des éditions Futuropolis). Le faible recours aux entretiens de personnes encore vivantes et témoins de la saga de l'édition est un manque criant pour aider à comprendre ce que les archives ne disent pas. Ainsi le premier chapitre évoque le positionnement des maisons d'éditions françaises. Le retrait de Hachette du marché de la bande dessinée constitue une première énigme. Sylvain Lesage reconnaît ne pas avoir d'explication à ce désengagement. La loi sur la censure des publications de jeunesse de 1949 ne constitue pas une véritable menace pour « la pieuvre verte ». Attribuer

cette retraite à de mauvais choix éditoriaux n'est guère plus argumenté. Cette solution laisse le lecteur sur sa faim. Des entretiens avec des acteurs contemporains vivants auraient sans doute permis d'y voir plus clair. On touche ici clairement aux limites du travail de l'historien, soucieux de s'appuyer sur de l'écrit rien que de l'écrit.

Le lecteur est souvent noyé dans la profusion de références à des auteurs secondaires. Ces énumérations dénotent l'énorme travail d'érudition de l'auteur. Elles sont passablement indigestes. Le lecteur reste sur sa faim pour comprendre la rivalité entre les différents journaux aux tirages mirobolants, se comptant en centaines de milliers d'exemplaires, de *Mickey*, de *Spirou*, de *Vaillant* puis *Pif*, de *Cœurs vaillants* et d'*Ames vaillantes*, de *Tintin* au moment de leur splendeur. La comparaison entre la presse catholique et communiste est présente en filigrane dans tout l'ouvrage. Les passages sur *Vaillant*, *Pif gadget*, *Cœurs vaillants* sont passionnants mais il est difficile de croire que l'on avait affaire à des mondes étanches. Comment ont-ils interagi, se sont-ils affrontés ? L'ouvrage n'aborde pas frontalement cette question des deux blocs éditoriaux et du contexte politique sous-jacent. Le festival d'Angoulême est pour la bande dessinée ce qu'est Avignon pour le théâtre. Il est certes présent dans l'ouvrage de Sylvain Lesage mais reste une entité floue. Ce n'était pas le cœur du propos, mais le lecteur reste sur sa faim à la faveur de paragraphes trop allusifs.

Le bilan peut apparaître fortement critique, mais en fait *Publier la bande dessinée...* est une somme impressionnante et remarquable. L'ouvrage souffre de son caractère hybride d'origine : universitaire avec son asservissement à des codes intangibles et de sa volonté de toucher un large public. Le pari n'est que partiellement réussi mais il mérite le respect. Pour notre part il nous a conquis par sa largeur de vues et son ambition.

Paul Arnould

EVS, ENS de Lyon, F-69007
paul.arnould[at]ens-lyon.fr

Philippe Poirrier, dir., Culture, médias, pouvoirs aux États-Unis et en Europe occidentale de 1945 à 1991

Dijon, Éd. universitaires de Dijon, coll. U-21, 2019, 295 pages

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la chute du mur de Berlin et de l'Empire soviétique, la culture occidentale au sens large du terme a connu de profondes métamorphoses, en grande partie induites par l'évolution des technologies de l'information et de la communication, l'essor des industries culturelles et créatives, ainsi que des médias de masse (presse, radio, télévision, cinéma). Ces